Histoire & Traditions Populaires

Bulletin du Foyer Rural du Billot n°150
Décembre 2022

Histoire et Traditions populaires

Histoire et Traditions Populaires

Bulletin publié par le
Foyer Rural du Billot
22, route de Beauvoir
14170 Saint-Pierre-en-Auge

www.lebillot.org

Numéro de décembre 2022 - n°150
Abonnement et adhésion à l'association : 21€
(pour un envoi du bulletin par La Poste : ajouter 10€)

Conseil d'administration/Comité de publication :
Présidente : Maÿ Chanu - Vice-Président : Dominique Bordeaux
Trésorière : Chantal Guillin - Secrétaire : Paule Bricon

Membres : Liliane et Lucien BERTRAND ; Arlette et Yvon BOUILLE ; Thierry BRICON ; Stéphanie BRICON ; Claude et José CASTEL ; Mercé et Florent CHABOISIER ; Michel CHANU ; Jean-Yves CHAZAL ; Claire COEURET ; Marcel COULON ; Mauricette GODET ; Marianne GUILHOU ; Gérard GUILLIN ; Guy HARDOUIN ; Daniel LALIZEL ; Majo et Bernard LECERF ; Roselyne et Jean-Pierre GALLOU ; Annie et Jean-Noël MOTTE ; Christophe MANEUVRIER ; Danie MANEUVRIER ; Pierre MAROIS ; Françoise et Jean-Paul MECKERT ; Sylvie et Lucien PERDEREAU ; Odile PLEKAN ; Christophe ROBERT ; Fabienne et Olivier STOREZ ; Franck TIRARD ; Evelyne TOSELLO ; Françoise et Jean TRAMBLAIS ; Adeline TRUFFERT et la participation amicale de Michel SADY

Mise en page du bulletin : Maud Thielens

Nous prions nos adhérents de bien vouloir nous excuser pour le retard dans la parution de ce numéro dû à la recherche d'une personne pour la mise en page et pour l'édition.
Merci de votre compréhension.

Sommaire

Avant-propos p.7

Dans les pas d'Augustine et Jean. p. 9
Yves Robert

Raymond Paumier et la restauration scolaire. p. 13
Françoise Meckert

Forum des savoir-faire et des traditions populaires. p. 17

Les chansons du forum 2022. p. 21

Le Foyer rural du Billot et son partenariat avec l'agriculture. p. 29
Daniel Théroude

Le décor d'un cabaret à Saint-Pierre-sur-Dives pendant la Révolution. p. 35
Jean Desloges

Les lithographies du Cicérone de Saint-Pierre (suite). p. 55
Marcel Coulon

Le Monument aux morts de Vieux-Pont a 100 ans. p. 63
Michel Sady

Le dernier taxi de la Marne était normand. p. 73
Yves Robert

Le Manoir des Ecluses p. 77

Résultats du concours de l'exposition "Il était une fois un maître d'école" p. 83

Avant-propos

L'exposition 2022 « Il était une fois un maître d'école dans son village » était dédiée à Jacky Maneuvrier, fondateur et ancien président du Foyer, qui nous a quittés en décembre 2021. Elle a été bien perçue par les nombreux visiteurs qui nous ont donné des retours très positifs.

Les trois journées d'animation ont été particulièrement réussies :
- Le Forum des Savoir-faire et des traditions populaires du 7 août avec des communications de qualité le matin et les ateliers de démonstrations, les produits locaux et les jeux anciens l'après-midi.

- La visite des manoirs le 25 septembre aux Authieux-Papion : le Presbytère, les Écluses et l'église avec son chœur du XIII^{e} siècle.

- La participation à la « Fête de la pomme » sur le site du Billot organisée par Fred Guais, l'association de parents d'élèves de l'école d'Ammeville, les associations locales avec la participation de la commune de Saint-Pierre-en-Auge.

Si Jacky nous a accompagnés par la pensée durant toute cette année nous n'oublierons pas non plus François Wèbre, décédé le 29 octobre dernier, qui a été un ami du Foyer, vice-président de nombreuses années et qui a donné de son temps sans compter à l'association.

Histoire et traditions populaires

FOYER RURAL LE BILLOT

L'Oudon 14170 Saint-Pierre-en-Auge

EXPOSITION

IL ÉTAIT UNE FOIS UN MAÎTRE D'ÉCOLE DANS SON VILLAGE

Du 26 juin au 25 septembre 2022

Saint-Pierre en-Auge

Samedis, dimanches et jours fériés de 14h30 à 18h30
Tous les jours sur rendez-vous pour les groupes
Adultes 3,50€ / Enfants (6 à 14 ans) 1,50€ / Groupes 2€ par personne

LISIEUX NORMANDIE

Dans les pas d'Augustine et Jean

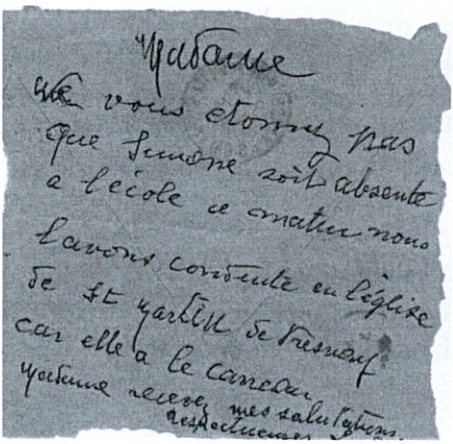
Les cinquante ans du Foyer se devaient d'être marqués d'une pierre blanche. Ce fut le cas avec la réussite de l'exposition consacrée au maître d'école dans son village. Plus de 1200 visiteurs ont emprunté le chemin de l'école dans les pas d'Augustine et Jean, guides d'un jour.

Sur le chemin de l'école, Augustine et Jean s'arrêtent devant les commerces du Billot.

Le seuil à peine franchi ce fut la surprise, l'étonnement, le charme. La découverte du Billot avec ses commerces d'antan, l'épicerie Poret, le café du Soleil Levant, la boulangerie Corset, alliait l'insolite à la nostalgie.

La lecture d'une carte murale où figuraient les écoles alentour, fort nombreuses dans le canton, fut une première surprise venue s'ajouter au kilométrage imposé aux enfants pour gagner leurs classes. Après cette entrée en matière, à la fois originale et pittoresque, la curiosité était satisfaite en permanence.

L'habillement des enfants, leur équipement et le matériel scolaire de l'époque, autant de découvertes qui suscitaient la surprise des plus jeunes et le vague à l'âme de leurs aînés.
La vitrine consacrée à la mémoire de Jacky Maneuvrier, celui qui lança la merveilleuse aventure du Foyer avec Paule Bricon, suscitait respect, reconnaissance et étonnement par les multiples activités proposées depuis un demi-siècle par l'Association et le récapitulatif des expositions offertes depuis l'origine.
Le montage audio, judicieux et très réussi a provoqué un vif intérêt pour les témoignages projetés en permanence.
L'évocation des mots d'excuse n'a laissé personne indifférent. De nos jours, leur contenu peut étonner et faire sourire mais ces messages sont fidèles à leur époque et au respect que les familles rurales vouaient aux enseignants.


Madame
Ne vous étonnez pas
que Simone soit absente
à l'école ce matin nous
l'avons conduite en l'église
de St Martin de Fresnay
car elle a le carreau
Veuillez recevoir mes salutations
respectueuses

Un mot d'excuse : la mère de Simone invoque ici « le carreau », une maladie qui se manifeste par un gonflement, un ballonnement dur du ventre. On invoquait St Martin pour fortifier les enfants contre le carreau. Voir dans *"Ainsi se soignaient nos aïeux en Normandie"* de Jack Maneuvrier.

Reconstitution d'une salle de classe d'autrefois.

La visite s'achevait par une halte dans la salle de classe où il ne manquait que les élèves. Délicieux voyage en vérité que ce cheminement à travers un village fidèlement reconstitué et une école de la République formatrice par excellence.

Yves Robert

Les enfants qui allaient à l'école de Montpinçon autrefois réchauffaient leur gamelle sur le poêle de la classe ou dans la cuisine de l'instituteur.
(Exposition "Il était une fois un maître d'école dans son village")

Raymond Paumier et la restauration scolaire

Longtemps, l'école se contentait de diffuser le savoir mais n'avait pas en charge de restaurer les enfants.

La première tentative de ce type remonte à 1844 à Lannion (Côtes d'Armor). Le maire Emile Depasse met au point la première "cantine" à l'intention des enfants nécessiteux de sa ville. Le choix du mot "cantine", emprunté au langage militaire, exprime qu'il s'agit de sustenter des ventres creux et non de procéder à une éducation à la diététique ou à la gastronomie. Les repas (bouillie de pain et de pomme de terre) étaient servis dans la « salle d'asile et d'hospitalité ».

En 1869, Victor Duruy (1811-1894), Ministre de l'Instruction Publique, demande aux Préfets de la République que dorénavant "les repas soient servis chauds". Un médecin inspecteur est nommé à la veille de la Première Guerre Mondiale. Il a la charge du choix des aliments, de leur quantité et de leur préparation, mais le conflit mondial tue dans l'œuf ce projet.

A Ouilly-le-Vicomte, le Maire, Emile Pichard, crée en 1905 une cantine pour les enfants de familles indigentes. Elle est installée dans un premier temps sous le préau couvert mais non fermé, puis on construit quelques années plus tard un local spécifique. Elle ne fonctionne que pendant l'hiver, soit 4 à 5 mois et fonctionne grâce à une subvention de la Mairie ainsi qu'à des dons, monétaires ou en nature. L'instituteur distribue les denrées à la femme de service, laquelle prépare les repas avec les plus grandes des élèves de l'école des filles.

Le menu est varié pour chaque jour de la semaine. Il comprend un potage gras ou maigre, un plat de légumes ou une purée, un dessert confiture, 200 grammes de pain, un verre boisson de cidre.
Cette initiative a permis de distribuer du 11 décembre 1905 au 1er mars 1910, 9125 repas gratuits et 6843 repas payants, soit 40 enfants bénéficiaires par jour.

Jusqu'en 1945, sur le plan national, les rations alimentaires se situaient entre 600 et 800 calories. Les "rations" étaient servies dans de froids préaux à l'hygiène douteuse, servant notamment pour les cours de gymnastique. Le bol et l'assiette sont en métal ordinaire.
Les plats étaient pour le moins « basiques » et, surtout, les carences alimentaires et vitaminiques étaient nombreuses.

A Montgeron (Essonne), un enseignant, Raymond Paumier, est le précurseur de cette profession qu'on nommera « nutritionniste ».
Il écrit à Alexis Carrel (1873-1944), prix Nobel de Médecine en 1912, qui se trouve à la tête de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, nommé par le Gouvernement de Vichy. Alexis Carrel lui répond et les deux hommes se rencontrent.
Raymond Paumier participe ainsi à la Fondation de la Mère et de l'Enfant qui deviendra en 1945, la Protection Maternelle et Infantile, aux côtés de la grande diététicienne Lucie Rondain, ainsi que du Docteur Sutter. Tout de suite après la guerre, il installera à Montgeron le premier restaurant scolaire dans une ancienne pouponnière de la ville, "La Rosière". Sa devise "nourrir sur mesure et non pas faire manger en confection" y sera appliquée : plus de réfectoire vaste et bruyant, mais de petites salles à manger, peintes de couleur pastel, avec un mobilier adapté à la taille des enfants et des rideaux aux fenêtres, le tout agrémenté de pots de fleurs.

Les tables, de 6 enfants au maximum, couvertes de toiles cirées, sont équipées d'assiettes en porcelaine et des verres remplacent les gobelets. L'accent est également mis sur l'hygiène et l'équilibre des repas, une petite révolution pour l'époque ! Chaque jour, Raymond Paumier va négocier fruits et légumes directement aux Halles. Bien avant que Pierre Mendès-France n'en fasse un leitmotiv, il impose la distribution d'un verre de lait le matin.

« Il y avait des enfants vraiment abîmés, l'urgence était de leur redonner la santé », se souvient Janine Vieilledent, ancienne collègue de Raymond Paumier et directrice du groupe scolaire Jean Moulin.

La Roseraie devient alors un laboratoire d'idées qui attire des visiteurs du monde entier. Le Livre d'or regorge d'ailleurs de signatures prestigieuses. Et si les principes des « restaurants d'enfants » sont toujours d'actualité, ils ont aussi créé des émules à Rangoon (Birmanie), à Bangkok (Thaïlande), à Phoenix (Etats-Unis), à Beyrouth (Liban) et même... à Tokyo, où ils sont poétiquement nommés... « des petits » !

Les repas sont composés et servis par un personnel compétent et impliqué. Ils sont équilibrés et variés, avec notamment le lait qui remplace le cidre et le vin ! Le climat "familial" instauré, il y crée la convivialité et la civilité, deux des buts recherchés par Raymond Paumier.

Il s'agit d'une véritable révolution qui intéresse l'Education Nationale et beaucoup de villes françaises.

De nombreuses délégations étrangères viennent en visite à Montgeron et Raymond Paumier est sollicité pour animer des conférences à travers le pays. Il reçoit les palmes académiques et prend sa retraite en 1967. Elle ne restera pas inactive. Il gardera un œil sur l'œuvre de toute sa vie. En 1973 il publie un livre de souvenirs "Un homme se penche sur leur assiette". Il décède en 1975 à 73 ans. En 2007, la ville de Montgeron lui a rendu hommage à l'occasion des 60 ans de La Rosière.

Françoise Meckert

Lucien présentant son travail de torchis à l'ancienne lors du Forum des savoir-faire et des traditions populaires en août 2022.

Forum des Savoir-faire et des Traditions populaires

Le forum du 7 août 2022 a permis à plusieurs intervenants de faire part de leurs recherches en lien avec le thème de l'exposition « Il était une fois un maître d'école dans son village ».

Nous tenons à les remercier :

- Daniel Lalizel : Histoire du lait dans les écoles.
- Dominique Fournier: Linguistique sur l'école.
- Christophe Maneuvrier : Histoire de l'école au Moyen-Âge
- Paul Maneuvrier : La Normandie économique au XVIIIe siècle.
- Yves Robert : Lecture d'un texte de Pagnol sur l'école.
- Michel Sady : Chansons sur l'école

L'après-midi, savoir-faire et jeux étaient présentés au public :

- Peinture à l'ancienne et torchis avec l'Association « Maisons paysannes de France »
- Démonstrations de dentelle au fuseau, sculpture sur bois.
- Atelier de restauration de fauteuils, d'arts plastiques et « récup », de silhouettes en carton, de couture...
- Jeux Traditionnels : jeu de grenouille, quilles, palets, bomboléo, bézette, flipper, jeu de « trac »...

Tout au long de la journée un marché proposait de nombreux produits locaux : légumes, cidre, fromage, miel, foie gras, hydromel, les « Savons d'Orely » etc.

Cerise sur le gâteau, Paul Maneuvrier est revenu à Saint-Pierre-sur-Dives le samedi 19 novembre 2022 dans les locaux de la MAPS pour présenter l'intégralité de sa thèse réalisée en collaboration avec l'association « Maisons Paysannnes de France ».

Nous retranscrivons ci-dessous l'article d'Isabelle Créac'h publié dans le journal "Ouest-France" le 18 novembre 2022 :

La région au XVIII^e siècle n'était pas que rurale

Organisée par l'association « Maisons paysannes de France » à la MAPS de St Pierre en Auge l'historien Paul Maneuvrier a présenté une conférence le samedi 19 novembre 2022 sur la place de la région dans l'économie atlantique du XVIIIe siècle. Le premier objectif de Paul était de « casser l'image d'une Normandie du XVIIIe siècle rurale et agricole, productrice de fromage et de viande ».

Docteur en histoire de 31 ans, petit-fils de l'historien local Jacky Maneuvrier il a passé en 2020 sa thèse à l'université de Caen sur « la place de la Normandie dans l'économie atlantique au XVIII^e siècle » qui a donné le nom à sa conférence. Il vit à Milan depuis, où il fait de la recherche à l'université sur l'histoire économique de l'Europe du Moyen-Âge à la fin du XVIII^e siècle ». Toutes les campagnes étaient impliquées : contrairement à ce que l'on croît, la Normandie était, à cette époque, « une des régions les plus industrialisées de France, et complètement intégrée dans l'économie atlantique ». L'importance de ce commerce ne se limitait pas aux trois grands ports, Le Havre, Rouen et Honfleur.

« Les campagnes de toute la Normandie étaient impliquées. A Falaise et à Clécy, on filait le coton ; dans le Perche, on exportait des toiles vers les colonies. » On produisait aussi des tuiles et des briques qui partaient pour les maisons à Saint-Domingue, par exemple.

Bien sûr, les bateaux négriers normands existaient. « Mais beaucoup de bateaux passaient directement par les colonies sans aller en Afrique. L'économie normande (spécialisée dans le textile) reposait donc sur la traite des esclaves dans une moindre mesure, comparée à Nantes ou Bordeaux (spécialisées dans le sucre), et le passé négrier normand n'y est pas aussi connu ni autant mis en évidence dans l'espace public.»

L'autre objectif de Paul Maneuvrier était de parler des conséquences pour les populations rurales d'entrer dans ce commerce atlantique. « Au XVIII^{e} siècle, la mondialisation commence. Les populations rurales auront une dépendance plus forte au commerce. Le besoin de matières premières comme le coton assure la production industrielle et lorsqu'il n'arrive plus, cela provoque des crises. »

Paul Maneuvrier, photographie de Francesca Persico.

Les chansons du forum 2022

A l'occasion du forum du 7 août 2022, Michel Sady est venu nous chanter quelques chansons françaises sur le thème de l'école. Nous en reproduisons ici les textes. Pour l'une d'elles, « Il changeait la vie » de Jean Jacques Goldman, Michel a adapté le 3ème couplet en hommage à Jacky Maneuvrier...
Emotion pour nous tous !

Adieu Monsieur le professeur
Vline Buggy - Hugues Aufray - Jean-Pierre Bourtayre

Les enfants font une farandole
Et le vieux maître est tout ému
Demain il va quitter sa chère école
Sur cette estrade il ne montera plus

Refrain

Adieu monsieur le professeur
Et tout au fond de notre cœur
Nous vous offrons ces quelques fleurs
On ne vous oubliera jamais

On ne vous oubliera jamais
Ces mots sont écrits à la craie
Pour dire combien on vous aimait
Adieu monsieur le professeur

Une larme est tombée sur sa main
Seul dans la classe il s'est assis
Il en a vu défiler des gamins
Qu'il a aimés tout au long de sa vie

De beaux prix sont remis aux élèves
Tous les discours sont terminés
Sous le préau l'assistance se lève
Une dernière fois les enfants vont chanter

Michel Sady

Il changeait la vie
Jean-Jacques Goldman (et Michel Sady pour le 3ème couplet)

C'était un cordonnier sans rien d'particulier
Dans un village dont le nom m'a échappé
Qui faisait des souliers, si jolis, si légers
Que nos vies semblaient un peu moins lourdes à porter
Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
A sa tâche chaque jour on pouvait dire de lui...
Il changeait la vie

Jacky Maneuvrier

C'était un professeur, un simple professeur
Qui pensait que savoir était un grand trésor
Que tous les moins que rien n'avaient pour s'en sortir
Que l'école et le droit qu'à chacun de s'instruire
Il y mettait du temps du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours des grandes théories
A sa tâche chaque jour on pouvait dire de lui...
Il changeait la vie

C'était un grand bonhomme, oui un sacré bonhomme
Qui a bien su emm'ner tout un village en somme
Un foyer, des expos, créant même un forum
Tout le monde le suivait comme on suit un seul homme
Avec ses connaissances, son énergie, son cœur
Il nous a fait bouger tel un animateur
Et loin des beaux discours, des grandes théories
Inspiré jour après jour par son souffle et sa vie
Il changeait la vie
Il changeait la vie
Il changeait la vie

Qu'as-tu appris à l'école ?
Tom Paxton – Graeme Alwright

Refrain :
Qu'as-tu appris à l'école mon fils
Qu'as-tu appris à l'école mon fils

J'ai appris qu'il n'faut mentir jamais
Que je suis libre comme tout le monde
C'est ça qu'on m'a dit à l'école Papa

Que les gendarmes sont mes amis
Que les criminels sont punis pourtant
C'est ça qu'on m'a dit à l'école Papa

Le gouvernement doit être fort
Nos chefs sont tous très forts en thème
C'est ça qu'on m'a dit à l'école Papa

J'ai appris que la guerre n'est pas si mal
Qu'on s'bat souvent pour son pays
C'est ça qu'on m'a dit à l'école Papa

À l'école aujourd'hui
À l'école aujourd'hui

Qu'il y a des bons et des mauvais
Même si le maître parfois me gronde
C'est ça qu'on m'a dit à l'école

Et tous les juges très gentils
Même si on s'trompe de temps en temps
C'est ça qu'on m'a dit à l'école

A toujours raison et jamais tort
Et on élit toujours les mêmes
C'est ça qu'on m'a dit à l'école

Qu'il y a des grandes et des spéciales
Et p't'être j'aurai ma chance aussi
C'est ça qu'on m'a dit à l'école

La maîtresse d'école
Georges Brassens

A l'école où nous avons appris l'A B C
La maîtresse avait des méthodes avancées.
Comme il fut doux le temps bien éphémère hélas
Où cette bonne fée régna sur notre classe — Régna sur notre classe

Avant elle nous étions tous des paresseux
Des lève-nez des cancres des crétins crasseux.
En travaillant exclusivement que pour nous
Les marchands d'bonnets d'âne étaient sur les genoux — Etaient sur les genoux

La maîtresse avait des méthodes avancées :
Au premier de la classe elle promit un baiser
Un baiser pour de bon un baiser libertin
Un baiser sur la bouche enfin bref un patin — Enfin bref un patin

Aux pupitres d'alors quelque chose changea
L'école buissonnière n'eut plus jamais un chat.
Et les pauvres marchands de bonnets d'âne crac !
Connurent tout à coup la faillite le krach — La faillite le krach

Lorsque le proviseur à la fin de l'année
Nous lut les résultats il fut bien étonné.
La maîtresse elle rougit comme un coquelicot
Car nous étions tous prix d'excellence ex-aequo — D'excellence ex-aequo

A la récréation la bonne fée se mit
En devoir de tenir ce qu'elle avait promis.
Et comme elle embrassa quarante lauréats
Jusqu'à une heure indue la séance dura — La séance dura

Ce système bien sûr ne fut jamais admis
Par l'imbécile alors recteur d'académie.
De l'école en dépit de son beau palmarès
On chassa pour toujours notre chère maîtresse — Notre chère maîtresse

Le cancre fit alors sa réapparition
Le fort en thème est redevenu l'exception.
A la fin de l'année suivante quel fiasco !
Nous étions tous derniers de la classe ex-aequo — De la classe ex-aequo

A l'école où nous avons appris l'A B C
La maîtresse avait des méthodes avancées.
Comme il fut doux le temps bien éphémère hélas
Où cette bonne fée régna sur notre classe — Régna sur notre classe

Sacré Charlemagne
Georges Liferman - Robert Henri Gall

Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école?
Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école?
C'est ce sacré Charlemagne, sacré Charlemagne

De nous laisser dans la vie, que les dimanches, les jeudis
De nous laisser dans la vie, que les dimanches, les jeudis
C'est ce sacré Charlemagne, sacré Charlemagne

Ce fils de Pépin le Bref nous donne beaucoup d'ennuis
Et nous avons cent griefs contre, contre, contre lui

Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école?
Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école?
C'est ce sacré Charlemagne, sacré Charlemagne

Participe passé, quatre et quatre font huit
Leçons de français, de mathématiques
Que de, que de, travail, travail
Sacré, sacré, sacré, sacré, sacré Charlemagne

Il aurait dû caresser longtemps sa barbe fleurie
Il aurait dû caresser longtemps sa barbe fleurie
Oh! Oh! Sacré Charlemagne, sacré Charlemagne

Au lieu de nous ennuyer avec la géographie
Au lieu de nous ennuyer avec la géographie
Oh! Oh! Sacré Charlemagne, sacré Charlemagne

Il n'avait qu'à s'occuper de batailles et de chasses
Nous n'serions pas obligés d'aller chaque jour en classe
Il faut apprendre à compter et faire des tas de dictées
Il faut apprendre à compter et faire des tas de dictées
Oh! Oh! Sacré Charlemagne, sacré Charlemagne

Participe passé, participe passé
Quatre et quatre font huit, quatre et quatre font huit
Leçons de français, leçons de français
De mathématiques, de mathématiques
Que de, que de, travail, travail
Sacré, sacré, sacré, sacré, sacré Charlemagne

Car sans lui dans notre vie il n'y'aurait que des jeudis
Car sans lui dans notre vie il n'y'aurait que des jeudis
Oh! Oh! Sacré Charlemagne
Oh! Oh! Sacré Charlemagne
Oh! Oh! Sacré Charlemagne
Oh! Oh! Sacré Charlemagne
Oh! Oh!

Le Foyer rural du Billot
et son partenariat avec l'agriculture

Le Billot, un hameau du Pays d'Auge avec une place de marché aux confins de plusieurs communes, devenu un pôle de culture rurale, brillant par ses écrits et ses expositions dans lesquels les traditions agricoles ont trouvé bonne place puisque les ruraux jusqu'aux années 60 travaillaient pour l'agriculture.

Jacky Maneuvrier et son équipe du Foyer Rural se sont particulièrement intéressés à la vie et aux traditions de ce passé toutefois récent, qu'ils ont immortalisé dans leurs nombreux bulletins et fait revivre dans les expositions. La collection est impressionnante ! J'ai pris conscience récemment de l'énorme travail que représente la mise en place d'une exposition, de l'engagement de tous ces bénévoles et de la nécessaire coordination et gestion du projet que réalise aujourd'hui encore Paule Bricon pour être prêt pour l'inauguration.

C'est à l'occasion d'une des premières expositions du Foyer en 1980 que j'ai rencontré Jacky. J'étais tout nouveau responsable de l'animation du CIPPA et particulièrement attiré par tout ce qui pouvait concerner le développement agricole et rural et impressionné aussi par le fait qu'un enseignant puisse se lancer dans une telle aventure. Nous avons beaucoup échangé sur le Pays d'Auge et les Augerons avec la nécessité de faire bouger ce petit territoire potentiellement riche de son passé et de son terroir. J'habitais aussi Tordouet, ce petit village dont il aimait parler des gens que je connaissais, de ses rencontres et de sa vie d'instituteur. Je lui parlais de mes nouvelles activités au CIPPA et des projets que nous essayions de réaliser.

Le CIPPA ou Comité Interprofessionnel Pour la Promotion du Pays d'Auge était né en 1978 de l'initiative de trois agriculteurs, Jean Piel, François Grandval et Bernard Hubert, responsables d'organisations agricoles de cette petite région. Au vu de ses difficultés économiques agricoles et du retard dans les investissements, une association avait été constituée avec les coopératives, industriels laitiers et cidriers ainsi que les organisations agricoles. « Structurez-vous et je vous aiderai » leur avait dit Michel D'Ornano, alors Ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie, très informé et inquiet des difficultés de l'agriculture augeronne. Suite à la constitution du CIPPA, des actions strictement agricoles ont été engagées avec des moyens financiers importants en direction des bâtiments d'élevage, du verger traditionnel, des produits fermiers ... et les agriculteurs augerons sont rentrés dans le jeu.

C'est en 1981, sous l'impulsion du Président du CIPPA Bernard Hubert, que fut engagée une évolution, non sans mal, de la structure avec modification des statuts pour accueillir des éléments extérieurs à l'agriculture, acteurs du milieu rural. Il devenait clair que l'agriculture du Pays d'Auge ne pouvait se sortir de ses difficultés sans s'ouvrir aux

autres domaines comme la formation, le tourisme et le patrimoine gastronomique, naturel, architectural et paysager que l'on pouvait valoriser. Je me souviens avoir parlé à mon président de Jacky et de l'action du Foyer Rural. Nous l'avons sollicité et il est entré dans le conseil d'administration.

C'est à cette époque aussi, que le CIPPA a monté, avec le concours de la Direction Départementale de l'Agriculture, un dossier de demande de reconnaissance du Pays d'Auge en Zone Défavorisée (1) afin de bénéficier de fonds européens en soutien à l'agriculture.

Le site du Billot.

Ce dossier avait été remis à la Ministre de l'Agriculture, Madame Edith Cresson, qui était venue (2 février 1982) sur une ferme du Pays d'Auge à Airan chez Guy Letorey. Quelques mois après, le Député Henry Delisle, à qui nous avions présenté le dossier, nous conduisait au Ministère de l'Agriculture (23 juin 1982). Très clairement, ils nous ont

dit « Pas de Zone défavorisée au Nord de la Loire : « c'est pour les régions de basse montagne ! » Mais on peut vous accompagner pour monter des dossiers pour l'obtention d'une reconnaissance en zone fragile (2), d'une OGAF (3) ou d'un Pays d'Accueil. » Nous sommes rentrés de Paris avec un panier garni de projets ... à tenter de mettre en œuvre ! Je passerai sur les deux premiers même s'ils ont concerné L'Oudon et le secteur du Billot (Certains se souviendront peut-être de l'OGAF de Montpinçon).

Le Pays d'Accueil est une opération d'animation du milieu pour faire émerger des projets de développement, liés au tourisme et à la valorisation du patrimoine. Mme Robbe-Grillet du Service d'Etude et d'Aménagement Touristique en Espace Rural (SEATER), service interministériel, est venue au CIPPA présenter l'objet et la procédure de Pays d'accueil. Il s'agissait de favoriser le développement économique par le tourisme : développement des hébergements touristiques, encouragements des activités permettant de retenir ces mêmes touristes (fêtes locales, randonnée, lieux culturels, spectacles, valorisation du patrimoine etc....) et promotion de ces initiatives et de ce territoire.

Le Foyer du Billot fut associé dès les prémices de cette action puisque Jacky était membre du conseil d'administration du CIPPA. Il participa aux groupes de travail (environ 200 personnes, élus, associatifs, individuels) qui élaborèrent le projet de Pays d'Accueil dans le courant de l'année 1984. Les projets du Foyer Rural du Billot furent intégrés. Dans le projet de Pays d'accueil, ils figuraient en ces termes : « un projet d'équipement au Billot : lieu d'exposition, aire de camping, gîte d'étape et vente de produits locaux ».

Le Pays d'Accueil fut constitué en association « Sud Pays d'Auge

Terre d'Accueil et de Rencontre » le 11 décembre 1984 avec l'appui du Sous-Préfet de Lisieux, Alain Frouté. La présence active du Sous-Préfet pour appuyer la création de cette structure portée par le CIPPA (une association agricole qui voulait se mêler d'actions touristiques !) fut essentielle. Derrière tout cela il y avait des enjeux financiers mais aussi de pouvoirs. Son bureau était constitué principalement des conseillers généraux des cantons concernés : Orbec, Livarot, Saint Pierre-sur-Dives et quelques communes de Mézidon et Lisieux II. Mais l'assemblée nomma Dominique Letorey, Maire de Meulles, président. Je me souviens que cette réunion de constitution à Fervaques avait été particulièrement animée ! J'assurai la direction de cette structure mais je n'oublierai pas le travail important de Marie-Jo Mahias, Martine Machon et Catherine Sady qui ont contribué à sa réussite.

Le Pays d'accueil disposa, au début de l'année 1986 et pour les trois années à venir, de moyens financiers (2.430.000 F) en provenance de l'Etat (FIDAR), la Région, le Conseil Général et les communes.
Ce financement du Pays d'Accueil a eu pour effet d'entrainer d'autres participations, en particulier pour l'acquisition du local d'exposition du Foyer. Dans le dossier Pays d'Accueil on retrouve ce libellé : « acquisition par le Foyer Rural du Billot d'une étable en briques, remise en état et transformation en salle d'exposition ». Une somme de 80.000 francs (50.000 F Région, 30.000 F communes) fût mise à disposition du Foyer pour cette réalisation. Il a aussi encouragé de nombreuses manifestations avec une tournée de cinéma itinérant, une opération loisirs quotidiens des jeunes, l'accompagnement de la foire aux collectionneurs et aux savoir-faire... Dans le projet initial du Foyer Rural présenté au Pays d'Accueil, il y avait déjà l'idée du gîte d'étape et de la création d'une aire de camping qui ont reçu en 1992 le soutien du FNADT pour un montant de 52.000 francs.

Le Foyer a amorcé une vraie dynamique locale qui se perpétue à travers de nombreuses animations : la Fromagère, le verger conservatoire, la Fête de la Pomme qui valorise ce verger, les savoir-faire qui se veulent éducatifs, le Trail de l'agglo, etc ...
Il a redonné vie à un petit territoire qu'une équipe de passionnés continue à valoriser.

Daniel Théroude

1- Zone Défavorisée : Action européenne qui vise à compenser les handicaps naturels d'un territoire par des aides à l'installation des jeunes agriculteurs, financements à taux réduits, prime à l'herbe... Le dossier porté par le CIPPA a abouti en 1989 et son apport aux exploitations se perpétue encore actuellement.

2- Zone Fragile : la reconnaissance permet de bénéficier des fonds nationaux du Fonds Interministériel de Développement et d'Aménagement Rural. (FIDAR) D'abord lié au territoire du Sud Pays d'Auge il a été étendu au Pays d'Auge sous une nouvelle appellation FNADT (Fonds National d'Aménagement et de Développement des Territoires). Il a permis de contribuer financièrement à une cinquantaine d'action sur la région. Pour en citer quelques-unes : montage du dossier de Pays d'Accueil, mais aussi la relance du verger haute tige, barrières canadiennes, l'aire d'accueil du Billot, le développement des produits fermiers, la promotion du Pays d'Auge à la gare Saint Lazare etc.

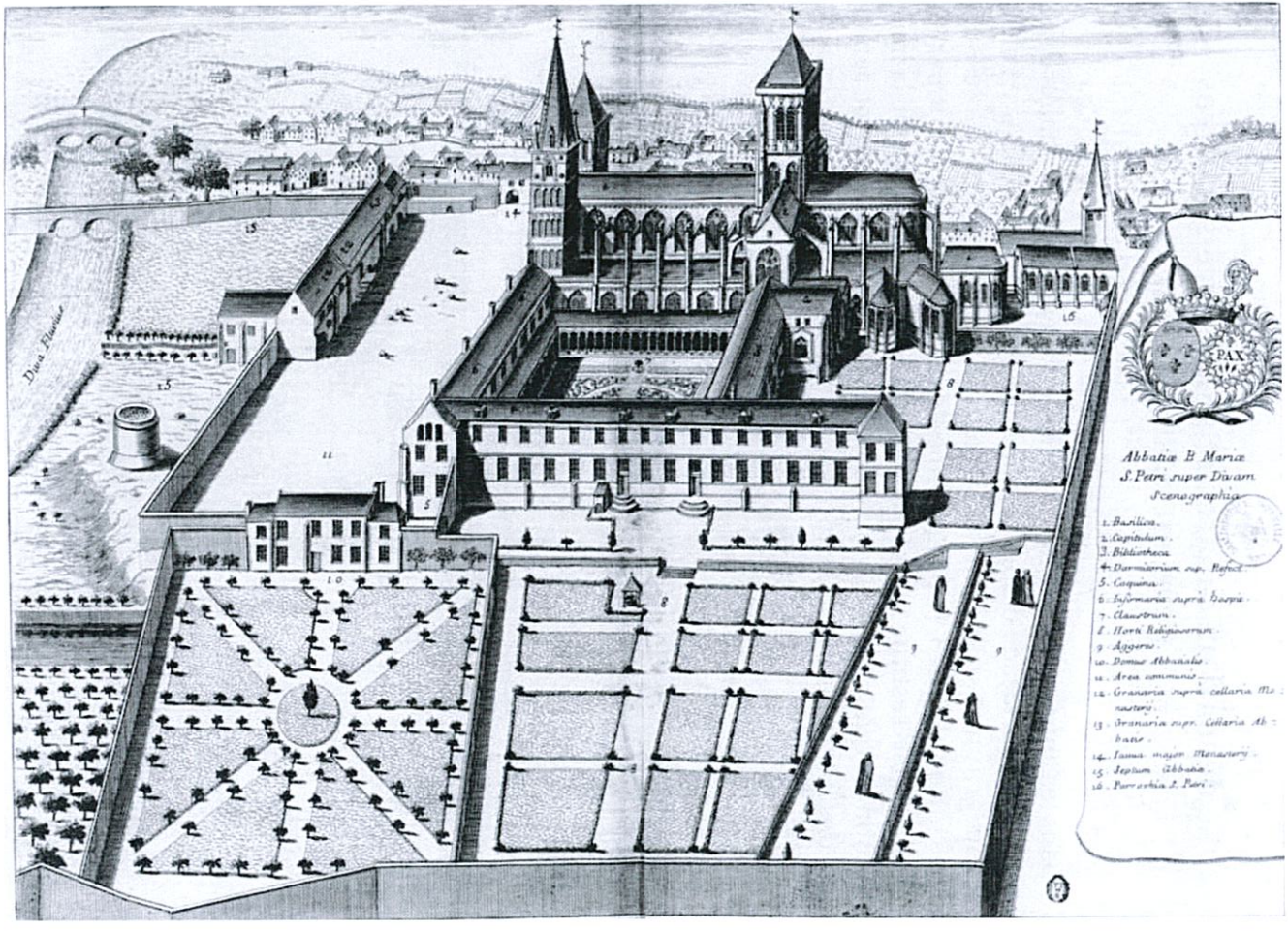
3- OGAF, Opération Groupée d'Aménagement Foncier : restructurer les exploitations agricoles en facilitant les échanges de parcelles, aider les jeunes agriculteurs à s'installer et les anciens à quitter le corps de ferme. L'OGAF dite de Montpinçon portée par le CIPPA a été réalisé sur le secteur de l'Oudon. Elle a soutenu l'installation de 10 jeunes agriculteurs et concerné 50 exploitations agricoles.

Le décor d'un cabaret à Saint-Pierre-sur-Dives pendant la Révolution

Dans les années 1970, il fallait être bien averti pour reconnaître rue Saint Benoît, la façade d'honneur de l'abbaye telle qu'elle figure sur la vieille gravure que l'on montre aux touristes (cf. page suivante). Depuis 2013, le programme de réhabilitation conduit par M. Pascal Prunet[1] restitue la visibilité perdue ; une bonne partie de la maison monastique a déjà retrouvé son apparat néo-classique et renaît dans des fonctions du présent.

La rue Saint-Benoît hier et aujourd'hui.

1- M. Pascal Prunet est Architecte en chef des Monuments historiques.

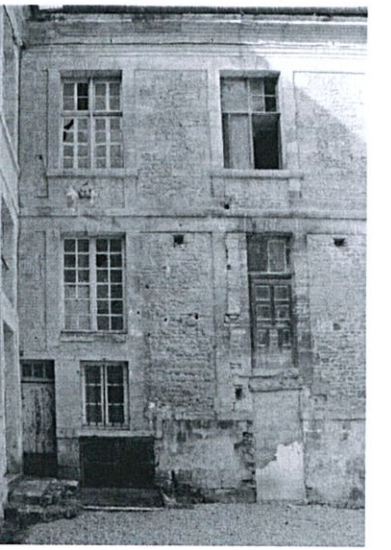

PAX
Abbatiæ B. Mariæ
S. Petri super Divam
Scenographia
1. Basilica.
2. Capitulum.
3. Bibliotheca.
4. Dormitorium sup. Refect.
5. Coquina.
6. Infirmaria supra horrea.
7. Claustrum.
8. Horti Religiosorum.
9. Aggeres.
10. Domus Abbatialis.
11. Area communis.
12. Granaria supra cellaria Monasterii.
13. Granaria super. Cellaria Abbatiæ.
14. Janua major Monasterij.
15. Septum Abbatiæ.
16. Parrochia S. Petri.

Pas à pas, le suivi des travaux a permis de collecter quantité d'informations sur l'histoire architecturale, mais la surprise est venue de la découverte de peintures murales qui ne doivent rien aux bénédictins. L'aménagement d'un auditorium dans l'espace restitué d'une ancienne salle conventuelle nécessitait la suppression de tous les cloisonnements créés depuis l'expulsion des moines. C'est en examinant les murs avant démolition que nous avons eu la chance de mettre au jour ce rare exemple d'art populaire contemporain de la privatisation.

Saint Pierre à l'heure révolutionnaire

C'est le 26 mars 1793 que les bâtiments conventuels furent divisés en 26 lots à usage locatif et répartis entre les membres d'une société créée à cet effet par le curé constitutionnel de Saint-Pierre.

Pour l'anecdote on note que c'est en pleine guerre des Coalisés, des massacres de Vendée et au moment où la Veuve rouge[2] mène une cadence soutenue, que les pétruviens investissent dans l'immobilier[3]. Pour être peu vertueuse, cette privatisation collégiale a eu le mérite inestimable d'avoir préservé les bâtiments de la pioche des démolisseurs.



Vue de la Cour du Chapitre au début des travaux. Le cabaret était situé à l'entresol, fenêtre de gauche.

Page ci-contre : l'abbaye en 1693.

2- On appelait ainsi la guillotine.

3- La transaction tourne au pactole en raison de la débâcle de la monnaie papier, les assignats, avec lesquels on a payé les 46 800 livres de mise à prix.

Laïcisé un temps en Pierre-sur-Dive, le bourg qui compte alors 1.500 habitants ne s'est pas distingué par son zèle révolutionnaire. Une bande d'exagérés comme on disait alors, s'en prit aux statues de l'église, brisa les verrières et autres affronts ; épisode sans lendemains, une milice bourgeoise y mit bon ordre. Pour le moins, l'état d'esprit était à la pondération. D'ailleurs dès septembre 1789, le Bureau municipal avait fait parvenir à la Constituante une supplique en faveur de la conservation des monastères "en général et de celui de Saint Pierre-sur-dive en particulier, employant au profit de la Société ses vertus et les talents de ses religieux".

La Réaction, de son côté, n'a guère mobilisé les énergies. La chouannerie augeronne se borna à quelques coups de main et l'historiographie a retenu la petite troupe de M. de Phisémont, de Saint Pierre-de-Mailloc, qui n'eut certes pas la stature d'un M. de Frotté.
En dépit du souhait des autorités municipales, la suppression des Congrégations religieuses avait été votée en mai 1791, les commissaires du district dressèrent l'état des Biens de l'abbaye, en bon intelligence avec les sept moines résidents que l'on libéra par la même occasion de la dure sujétion bénédictine.

Le huitième lot nous intéresse ici. Les citoyens Pierre Denoly et Nicolas Fontaine en reçurent la propriété par tirage au sort, puis une transaction consignée dans un acte notarié, laissa Nicolas Fontaine, menuisier et couvreur de son état, seul propriétaire.
Sans entrer dans le détail de l'histoire architecturale, il s'agit de la portion "neuve" de l'aile du midi dont la première pierre fut posée en 1693 sous l'autorité de la Congrégation de Saint-Maur[4]. Le programme visait à créer une grande façade encadrée par deux pavillons de flanquement dans le style du moment.

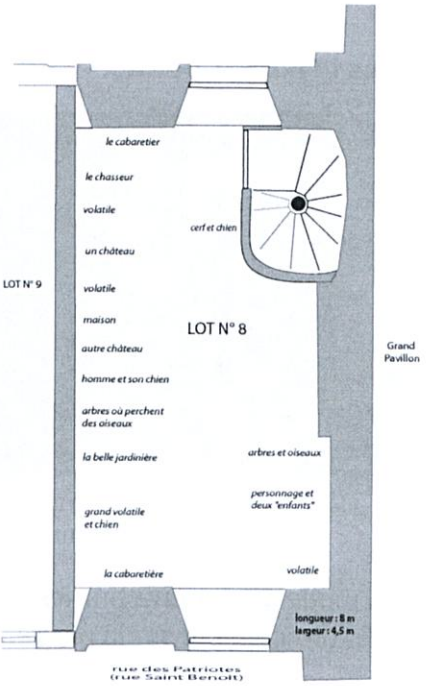
4- La Congrégation de Saint-Maur fondée en 1618 s'est donnée pour mission de réformer la vie bénédictine et de restaurer le monastère durement éprouvé par les guerres anglaises et les guerres de religion. Les mauristes prennent possession de l'abbaye Notre Dame de Saint-Pierre-sur-Dives en 1666.

L'aménagement intérieur comprenait une Grande Salle commune au rez-de-chaussée, accolée au Grand Pavillon, et à l'étage les cellules du "nouveau dortoir"avec son corridor de desserte.

À vrai dire la Grande Salle ne fut jamais utilisée. Pour ses repas, la petite communauté, qui n'a jamais dépassé sept moines, se servait d'une cuisine et d'une salle contiguë, réaménagées en 1667 dans l'espace du grand réfectoire gothique. Entre ce corps ancien du bâti et le nouveau, les mauristes avaient intercalé un vestibule, vaste local d'accueil qui donnait accès au cloître.

Le lotissement

La division des bâtiments se voulait équitable. Le bornage fut établi sur la base d'une mesure moyenne de 14 pieds 6 pouces, soit 4,70 m, pris en façade sans qu'il soit tenu compte du rythme des baies. La dévolution se comprenait de fond en comble, charge aux acquéreurs d'édifier des séparations. "Tous les murs existant et à faire seront mitoyens et faits à frais communs /.../ il y aura liberté réciproque d'y encastrer des cheminées et des armoires."

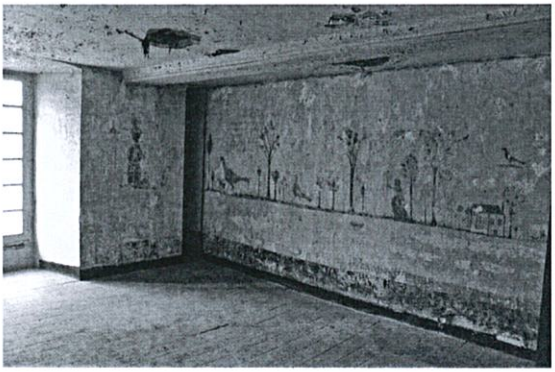


Plan de la salle de cabaret, répartition des peintures.

L'encagement engloba le plancher de l'étage, coupa l'ancien corridor et se poursuivit dans les combles. La hauteur sous plafond de l'ancienne salle fut mise à profit pour intercaler un niveau de plancher qui vint recouper les grandes baies des façades. Il restait à percer une porte sur cour et dresser un escalier pour accéder aux quatre niveaux superposés.

La délimitation du huitième lot ne demandait qu'un seul mur de refend. Le mur-pignon du Grand Pavillon constituait la limite vers l'Est. Les choses sont restées ainsi jusqu'à nos jours et ce n'est pas un moindre étonnement de constater que les dispositions arrêtées par la copropriété "révolutionnaire" étaient encore largement en place, à ceci près que le temps avait fait son œuvre de délabrement.

Sous le papier peint...



Sous le papier peint, la frise en cours de dégagement

Le décor mural se présente sous la forme d'une frise de 0,95 m de hauteur qui court sur les murs de l'entresol en une suite de petites scènes animées. Ce n'est pas une fresque, techniquement parlant, mais une peinture à l'huile, directement apposée sur un enduit composé de terre, de chaux, renforcé par des poils de bovins à la mode augeronne. Sur les trumeaux en pierre de taille, l'artiste a travaillé directement sur la pierre.

La manière est celle d'un dessin colorisé en deux dimensions. Le fond est brut. L'artiste s'est servi d'un pinceau fin en touches légères. Les ombres, par exemple, sont marquées par des hachures à la manière des graveurs. La palette est assez pauvre, les couleurs de terre dominent, seuls les personnages ravivent un peu la frise par un bleu de Prusse et un rouge carmin très lumineux. Aucun vernis ne semble avoir recouvert la peinture, l'effet de re-carbonatation a consolidé la couche picturale, son bon état relatif malgré de nombreux accidents, suggère que le décor n'est pas resté longtemps à la vue avant d'être masqué par un badigeon.

La représentation d'un paysage était tout à fait indiquée pour atténuer la sensation qui devait émaner de l'étroitesse de l'entresol. Plantés sur une ligne continue qui marque la surface du sol à la manière des dessins d'enfants, un cortège d'arbres imprime un rythme à la composition. Le dessin est plus symbolique que réaliste, les troncs sont rigides avec des enfourchements symétriques ou un feuillage hérissé peu naturel.

Détail de la frise, arbres et volatile au sol en fausse perspective.

L'artiste a mis plus d'application dans la reproduction de "fruitiers", aux branches tentaculaires et au feuillage clairsemé. Le rendu est dénué de relief, il s'agit d'une fausse perspective obtenue par juxtaposition de plusieurs échelles graphiques.

Arbre où perchent des oiseaux.

La composition est peuplées d'oiseaux, genre passereaux, perchés sur des branches ou répartis en arrière plan. Les espèces ne sont pas clairement définies mais le dessin n'est pas pour autant fantaisiste. L'exécution stéréotypée est minutieuse, le peintre s'est attaché aux détails comme le bec, les pattes, ou l'oeil. Deux oiseaux montrent un peu plus de mouvement, le bec entrouvert et la tête tournée vers l'arrière. C'est un exemple intéressant de réplique inversée d'un même dessin par décalque.

Les scènes

Au début de son travail, le décorateur a tracé le cadre de la frise qu'il a ensuite divisée en tableaux d'inégales longueurs séparés par un espace à la manière des bandes dessinées. Contrairement à ce qu'on attend d'une frise, le décor n'offre pas un récit déroulant mais une suite de scènes indépendantes.

Une scène de genre a été peinte sur le pan de mur compris entre la cheminée et la fenêtre sur rue. Au centre se tient un homme dans toute sa superbe, debout, mains sur les hanches, peut-être le propriétaire des lieux (?). Le portrait semble avoir été l'objet d'une vindicte qui a laissé un large trou à la place de la tête ne laissant paraître que la calotte d'un chapeau.

Scène de genre, un homme debout et deux enfants au second plan.

L'individu ne porte aucun attribut de profession mais son accoutrement est singulier, il porte une veste de couleur bleue, serrée à la taille par une large ceinture en tissu, un col martial de couleur rouge et des fermetures en passementerie évoquent le costume des marins d'ancien Régime. Le bas du vêtement en revanche est plus urbain : des culottes serrées aux genoux et des chaussures à boucle.
De chaque côté en arrière plan se tiennent des "jumeaux", dans un geste théâtral de mise en valeur du personnage central. À nouveau, le calque a permis de réaliser l'image spéculaire des deux garçons. La symétrie du tableau se termine par un encadrement d'arbres à oiseaux au dessin compliqué.

En vis à vis sur le mur opposé, se trouve une "belle jardinière", passant au pied d'un arbre, longue robe et chevelure défaite. Au bras gauche est accrochée l'anse d'un panier d'où s'échappent des tiges de rosier. La rosière brandit un grand rameau dressé, terminé par une rose épanouie. Le genre métaphorique est accentué par un repeint sur la gorge largement dépoitraillée. Un plaisantin a rajouté des tétons qui se trouvent ainsi dans une position très peu anatomique.

La belle jardinière

À l'extrémité nord du même mur de refend, l'artiste a représenté une classique scène de chasse. L'homme est vêtu comme un garde-chasse d'ancien Régime, bicorne, culotte, guêtres, vestes aux basques retroussées. Pendant que le chien poursuit un cerf stylisé, l'homme épaule son fusil à platine, il s'apprête à faire feu. On note que l'image a été"révisée", une ligne droite a été rajoutée au poinçon pour figurer la trajectoire du projectile.

Scène de chasse.
Le molosse (détail d'une scène de chasse).

Une seconde scène de chasse au cerf, malheureusement incomplète a été découverte sur la paroi de l'escalier. Le dessin du molosse qui semble couper la fuite du cerf est particulièrement réussi. L'image du cerf l'est moins avec une ramure peu réaliste. Cette scène comme les précédentes a été vandalisée par un coup de poinçon dans l'oeil du cerf et celui du chien

Plusieurs édifices sont représentés. Un petit château, petit parce que figuré sur un plan éloigné, montre deux ailes symétriques dans le style du 17e siècle avec toiture à la Mansart. L'édifice n'est pas sans évoquer le château de Carel tout proche avec son allée d'honneur.

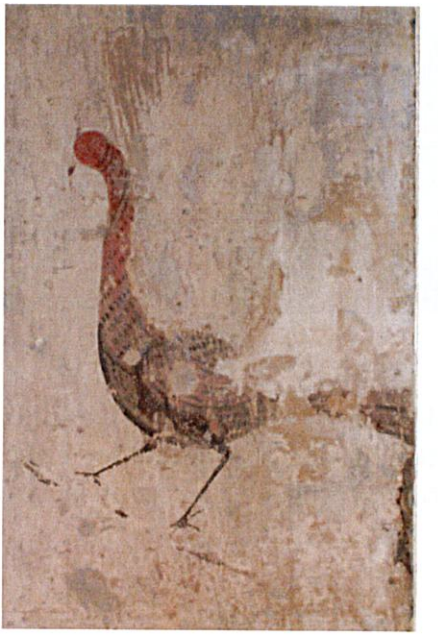
Château et allée d'arbres stylisée.

Autre château, le propriétaire sort son chien. Architecture crayonnée en surcharge.

Un petit manoir avec sa tour d'escalier et un autre château d'une architecture complexe complètent la séquence architecturale. Ici également le dessin est bidimensionnel, les pignons tracés à la règle sont portés sur le même plan que les façades à la manière des dessins d'enfants. Il s'agit de restitutions faites de mémoire ou d'imagination. Les détails, comme les hautes souches de cheminées, les tourelles d'escalier, les toitures d'ardoises ou de tuiles, les portes et fenêtres, dénotent une certaine qualité de l'observation.

Autres volatiles

Dans les vides de la composition le peintre a inséré de grands volatiles évoluant sur le sol. Il émane une certaine poésie de ce défilé de créatures élégantes, de "paons à col de cygne", "poules faisanes" etc. auxquelles la variété des échelles donne parfois des allures de monstres antédiluviens.



Grand volatile dit "le paon".

Les "Thénardiers"

Sur les deux trumeaux de fenêtres en vis à vis, l'artiste a représenté un couple de cabaretiers dans une posture qui tranche avec l'ambiance paysagère de la frise. Au sud, côté rue, une femme se tient de face tête nue. La chevelure est grise ou poudrée, à la mode fin de siècle. Elle porte un corsage léger qui déborde d'un corset à passementerie et une longue jupe flottante. Les couleurs vives, sont caractéristiques de l'époque révolutionnaire, moins par la symbolique tricolore que par le courant de la mode qui rompt avec les couleurs ternes d'ancien Régime.

La cabaretière.

Le visage est dessiné de cette manière minimaliste qui caractérise la "patte" du peintre. L'arc du sourcil et le nez sont tracés avec dextérité d'un même trait de pinceau. La commissure des lèvres donne l'ex-

pression altière d'une personne de qualité, pour peu on y verrait une parodie de Marie-Antoinette ! L'attitude est nettement plus triviale, bras étendus en croix la femme brandit une bouteille de vin et un verre de Venise, en guise d'invitation aux bacchanales...

L'homme en symétrie, sur le trumeau nord, affiche la même posture. Nous avons déjà vu ce personnage avec son curieux accoutrement. Même veste nouée à la taille par une pièce de tissu agrémentée d'une sorte d'escarboucle agrafée sur le devant. On distingue un chapeau à large bord. La culotte et les escarpins dénotent, tout comme le vêtement de la dame, un certain niveau social.
Le visage très abîmé laisse deviner une moustache. La technique du coloriste est ici plus appliquée. Après avoir peint la carnation, l'artiste s'est attardé sur le traitement des yeux pour donner ce regard d'une fixité quasi hypnotique. Une touche claire sur l'iris dénote à nouveau une connaissance des techniques de l'expression. La différence de rendu, assez schématique de la femme et plus élaboré pour le portrait du cabaretier rend compte de la flexibilité de la pratique du peintre.

Le cabaretier.

Les graffites

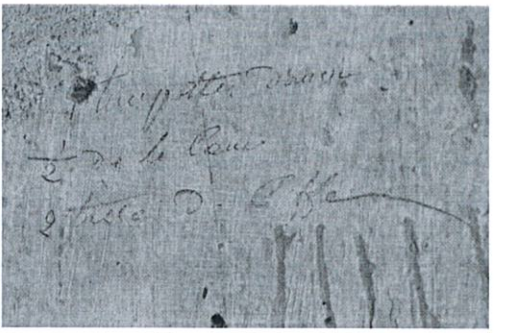
Nous avons déjà signalé quelques unes des retouches nombreuses et des accidents qui ont affecté la peinture, il ne fait pas de doute que bon nombre de réparations au plâtre cachent des coups donnés intentionnellement alors que la frise était visible. On a vu que quelques uns sont bien ciblés. Une autre catégorie de surcharge couvre les murs, ce sont des lignes tracées à main levée, au crayon graphite.

Graffites de jeu de société ou de comptabilité

Souvent une pointe en métal a été utilisée en griffades plus ou moins profondes. La densité des surcharges est inextricable. Les effacements, les rajouts indiquent que le marquage s'est étalé dans le temps. Le plus intelligible concerne une multitude de petits groupes de quatre bâtonnets parallèles, un cinquième venant barrer la "botte". On reconnait ce procédé élémentaire de dénombrement.

Une série bien organisée sur le mur de séparation est remarquable. Des lignes horizontales sont numérotées de 1 à 6 et supportent des bottes de cinq unités. Cette disposition évoque un score de jeu de société mobilisant six concurrents. Les auteurs de cette comptabilité n'ont pas craint de dégrader le décor.

Le plus plaisant est constitué par une petite note de consommations, qui ne laisse pas d'équivoque sur la nature du lieu : 1 taupette d'auge, 1/2 de ...(?), 2 tasses de caffe"(sic).



Note de consommations.

Commentaire

L'ambiance fin de siècle est assez éloquente pour affirmer que le décor a été réalisé dans les premiers temps de la privatisation. En dépit du contexte, on cherche vainement les thèmes de propagande ou les allusions aux évènements parisiens, ni Sans-culottes, ni cocardes. Il faut aller loin dans l'allégorie pour voir un symbole de Liberté dans la représentation des oiseaux. De ce point de vue l'image est neutre et conforme à ce que nous connaissons des attitudes pétruviennes, c'est à peine si l'on peut suspecter une certaine nostalgie d'ancien Régime.

Le style est peu académique et on reconnait tous les ingrédients de l'art populaire : spontanéité, stylisation, naïveté, avec un parfum du terroir. C'est le côté touchant dont parlait Champfleury : "la naïveté

vient du coeur non du cerveau". L'artiste ou plutôt l'imagier de Saint Pierre, s'est contenté de donner un mode de lecture qui soit intelligible par son public, sans artifices superflus.

Que la frise soit un factice de papier-peint ne fait aucun doute, les références à la belle dominoterie du XVIII[e] siècle sont parlantes. En matière d'art décoratif, on sait que les arbres et les oiseaux appartiennent à la grande tradition du décor mural depuis l'époque romaine avec les fresques pompéiennes. Les décors "à la Chine" dont raffolait la bonne société du 18e s. puisent aux mêmes sources paysagères. Les motifs au pochoir qui semblent flotter en apesanteur, renvoient aux scénettes des toiles de Jouy, quant aux grands volatiles, on trouve leurs parallèles dans les "paons" des tentures indiennes de type palempore très prisées à l'époque.

Les analogies sont plus nettes encore avec d'autres formes de l'art populaire. La scène de chasse présentée plus haut a des modèles nombreux en faïencerie comme sur ce plat de Sinceny. De même que l'"ostension" du vin est un thème courant dans l'imagerie des estampes qui servit à caricaturer le Tiers État, par exemple, Mirabeau, et même le Roi. En premier lieu, c'est souvent de cette façon explicite que les cabarets signalaient leur présence.

Esquisse pour un plat à barbe
(faïencerie de Sinceny, 1785)

Enseigne du cabaret "le Ver Galan",
Paris, 1739.

Toute imagerie suscite une recherche de sens, voire de sens caché. Nous n'avons pas identifié de cohérence narrative, sinon dans une franche apologie des agréments de la vie, de la vie masculine cela s'entend ! Autrement dit, des thèmes parfaitement qualifiés pour orner une salle de cabaret. La frise à hauteur de table sous l'image tutélaire du couple "dionysiaque", les graffites d'une clientèle peu délicate, correspondent bien à l'idée qu'on se fait des "lieux de sociabilité" qui se développent à la mesure du besoin d'échanges des citoyens, ci-devant sujets.

Dérision de l'histoire, les bénédictins ont cédé la place aux amateurs de la Dive bouteille. Il est sûr que l'existence de ce Club de l'Entresol[5], entre la cour de l'Égalité et la rue des Patriotes, aura été éphémère. À tout le moins, il n'a laissé aucune trace dans les archives.

Jean Desloges
ancien conservateur du patrimoine

5 - Célèbre club parisien où se réunissait la fine fleur des intellectuels du XVIIIe siècle

Les photographies ont été prises par l'auteur au cours du dégagement des peintures en mai et juin 2013.
Nous adressons nos vifs remerciements à M. Pascal Prunet pour avoir fait en sorte de sauvegarder ce décor mural, à M. Jean-Michel Dereuder, responsable patrimoine de Saint-Pierre-en Auge pour son aide ainsi qu'à Madame Jacqueline Martin pour son patient dépouillement des archives notariées. L'atelier Andonescu (Saint-Georges-Montcoq, Manche) a réalisé la restauration des peintures. Cette intervention urgente a été prise en charge par la DRAC de Basse Normandie. Plusieurs scènes, en particulier le couple de "cabaretiers", sont visibles en place dans l'auditorium Saint-Benoît. Les peintures qui se trouvaient sur le mur de refend ont dû être déposées. Elles devraient être replacées à terme dans un autre endroit de l'abbaye.

Les lithographies du Cicérone de Saint-Pierre (suite)

Le présent article reprend et complète un article paru avec le même titre dans le bulletin du Billot n° 144 en janvier 2020. Celui-ci présentait le livre intitulé "Histoire de St Pierre-sur-Dives, ou recherches historiques sur St Pierre-sur-Dives & sur son Abbaye" de Julien-Modeste Hurel. Publiée à partir de 1840 en différentes éditions, l'histoire de St-Pierre-sur Dives s'y trouve racontée sous la forme d'un amusant dialogue, tout en demeurant une référence valable dont se sont inspirés plusieurs historiens par la suite.

Avec François Havin, nous avions constaté que le nombre de lithographies, leur titre et leur emplacement dans l'ouvrage variaient selon les éditions. Nous avions recensé au final 25 lithographies, dessinées ou reprises par M. Duchesne, libraire-éditeur à St-Pierre. Des photographies en noir et blanc de ces lithographies ont alors été publiées dans l'article de 2020, mais pas la totalité parce qu'à l'époque, il nous en manquait quatre.

Depuis, six autres lithographies éditées dans un exemplaire original de 1840, un des "60 exemplaires sur papier vélin fort, destinés aux souscripteurs", ont été retrouvées, parmi lesquelles quatre inédites ce qui remet en cause le total antérieur. Au delà des deux lithographies toujours manquantes, il en reste sans doute encore d'autres à découvrir.

Le tableau ci-dessous annule et remplace le tableau récapitulatif des lithographies de l'article publié dans le bulletin n°144 :

N°liste	Titre	Fig. n°-Bull.144	N° lithos récentes	Remarques
1	Carte routière du canton	3		
2	Plan topographique de l'église abbatiale	4		
3	Portrait de Lesceline, fondatrice de l'abbaye	5		
4	St-Pierre au X^{e} siècle		23	
5	Henri I^{er} qui incendia St-Pierre sur Dives en 1105	6		
6	Réunion de la flotte de Guillaume le Conquérant	7		
7	Le Cardinal de Bourbon, abbé de St-Pierre	8		
8	Pierre tumulaire du prieur Dom Robert	9		
9	Costume des religieux bénédictins de St-Pierre	10		
10	Pierre tumulaire de la comtesse Lesceline	11		
11a	Chapelle de l'hôpital	12		en couleurs
11b	Hôpital		24	
12	Poutre sculptée au Manoir de la Cour l'Elu	13		
13	Catafalque du service centenaire de Lesceline	14		
14	Portrait de Thomas Dunot	15		

N°liste	Titre	Fig. n°-Bull.144	N° lithos récentes	Remarques
15	Intérieur de l'église abbatiale			litho manquante
16	Façade de l'église abbatiale	16		en couleurs
17	St-Pierre en 1798			litho manquante
18	Portrait de M. Mazier	17		
19	Fontaine du Quesnay	18		
20	Portes de St-Pierre en 1500	19		
21	St-Pierre-sur-Dives (1840)		25	
22	Place Royale, Hôtel de Ville	20		
23	La Grande halle sur le champ de foire	21		
24	Miséricordes stalles de l'église de St-Pierre-sur-Dives	22		
25	Notre Dame de l'Epinay		26	portail gothique
26	St-Pierre-sur-Dives, route de Falaise		27	
27	Place Royale		28	
28	Le Manoir de la Cour l'Elu, bord de l'eau		29	

Les figures 23 à 29 montrent les six lithographies de M. Duchesne, récemment redécouvertes.

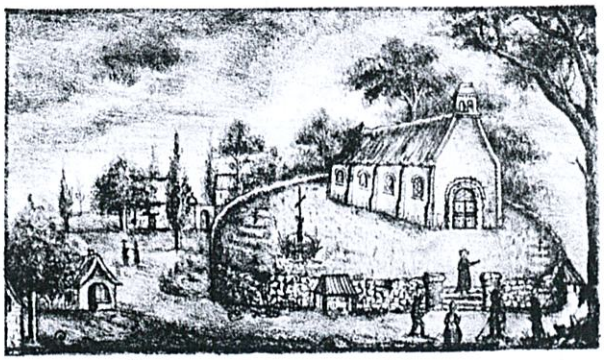


Fig. 23 : St-Pierre-sur-Dives au X^e siècle
L'église représentée ici est probablement l'église paroissiale où eurent lieu plusieurs assemblées des habitants à partir de juillet 1789 et qui fut démolie le treize pluviose an XI (2 février 1802)[1].

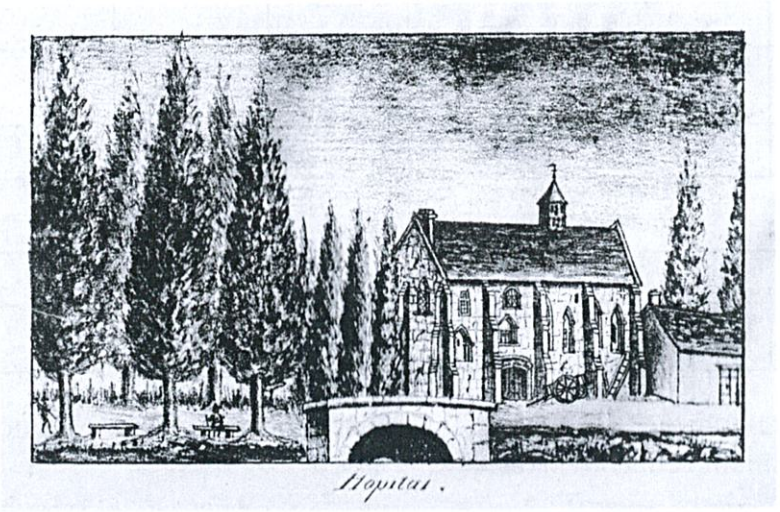


Fig. 24. : L'Hôpital
Ce bâtiment aussi désigné Chapelle de l'Hôtel-Dieu placée sous le vocable de Sainte Madeleine[2], a été démoli en 1838 et ses matériaux vendus.

Fig. 25 : St-Pierre-sur-Dives (1840)
Le point de vue du dessin est
aujourd'hui le haut de la rue de Lisieux.

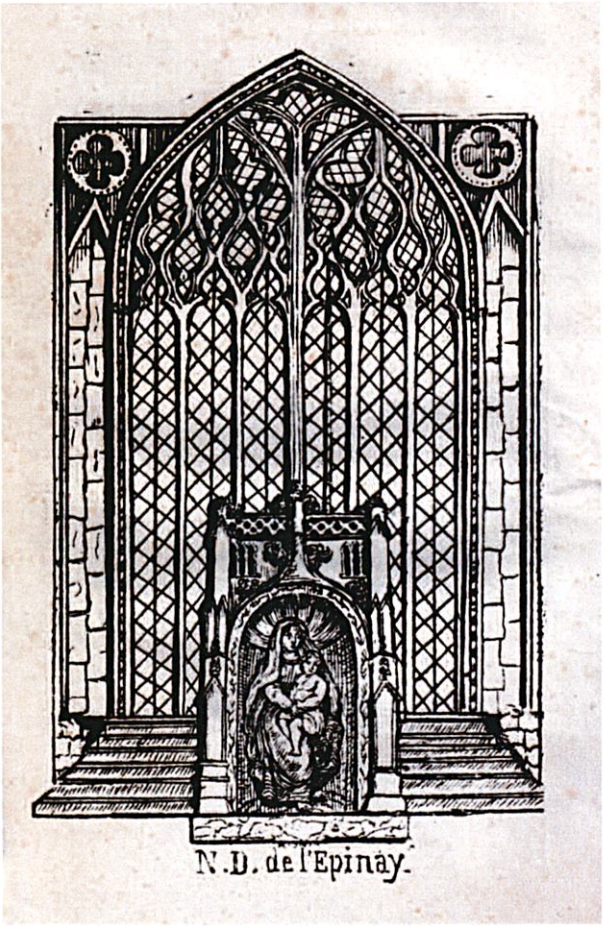


Fig. 26 : Notre Dame de l'Epinay (portail gothique)
Les détails diffèrent de ce qu'on peut voir aujourd'hui.

Fig. 27 : St Pierre-sur-Dives, route de Falaise
A noter, le peu de constructions sur cette route.

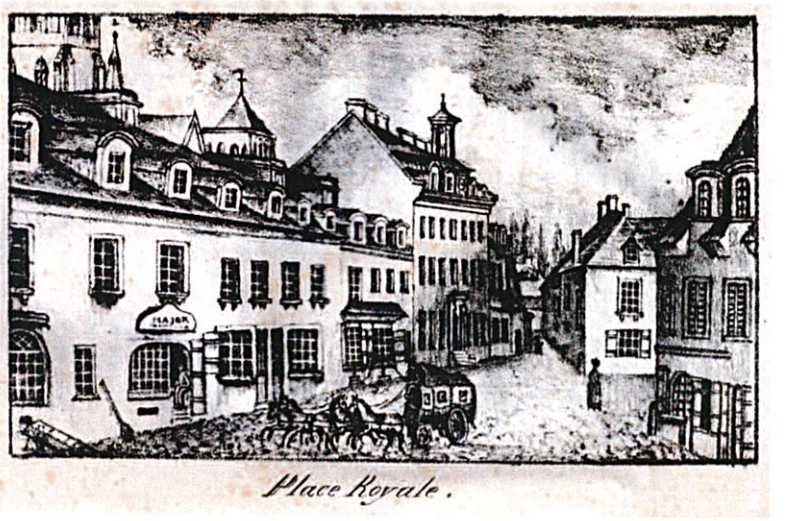


Fig. 28 : Place Royale
Elle est devenue la place de l'Hôtel de Ville.
Le bâtiment sur la droite du dessin a laissé place à des parkings.

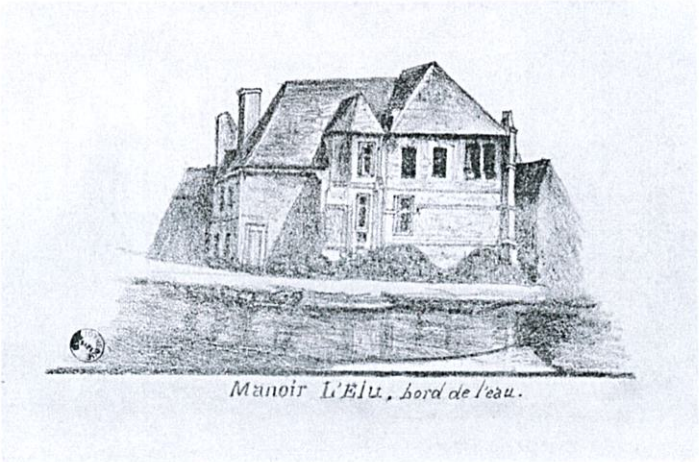


Fig. 29. : Le manoir L'Élu

La figure 29 ci-dessus est un rectificatif du bulletin n°144, la halle médiévale ayant été présentée à la place du manoir de l'Élu, dans le quartier des tanneries.
A noter que sur cette vue, la charpente principale du manoir est orientée est-ouest comme elle devait l'être à l'origine et non comme elle l'est actuellement.

En conclusion, il y a encore deux lithographies dont les images sont toujours manquantes :
- n° 15 : Intérieur de l'église abbatiale
- n° 17 : St-Pierre en 1798

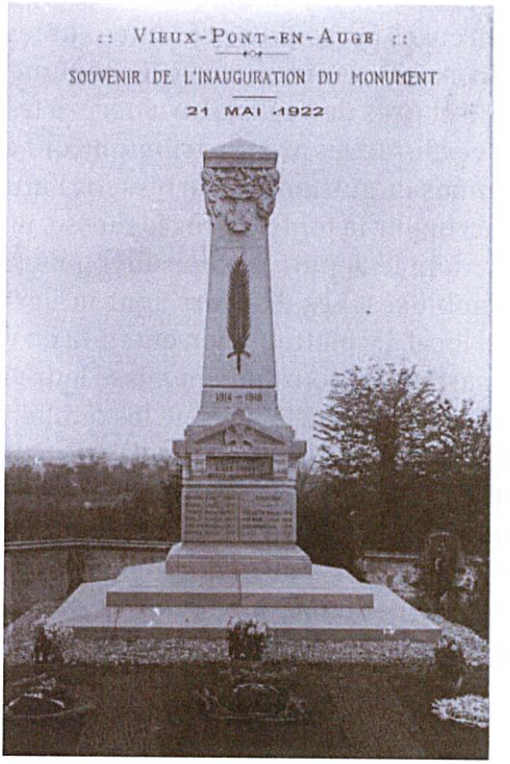
La recherche continue...

Marcel Coulon

1 - Aristide Bisson, Saint-Pierre-sur-Dives et son abbaye, p. 163.
2 - S. & H. Paumier, bulletin du Foyer Rural du Billot n°21, mars 1988, p. 78.

Le monument aux morts de Vieux-Pont a 100 ans.

La commune de Saint-Pierre-en-Auge a remis en état tout dernièrement le monument aux morts de la commune historique de Vieux-Pont-en-Auge. Celui-ci, situé dans le cimetière, devant l'église Saint Aubin, menaçait de basculer. Les travaux ont donné l'idée à l'association Vieux-Pont-en-Auge – église & patrimoine de remettre à l'honneur les soldats morts pour la France pendant la guerre 14-18 inscrits sur le monument inauguré il y a tout juste 100 ans.



Carte postale éditée lors de l'inauguration du monument.

Vieux-Pont célèbre ses héros.

Le dimanche 21 mai 1922, la commune de Vieux-Pont est en effervescence car elle inaugure son monument aux morts. La foule est présente selon le journal local Le Pétruvien qui décrit ainsi l'évènement :
« Dimanche dernier, la bonne commune de Vieux-Pont rendait un très solennel hommage à ses enfants morts pour la France, auxquels elle a érigé un superbe monument qui, au cours de cette belle journée et en présence d'une foule dense et recueillie, fut béni et inauguré.
Cette imposante cérémonie, dont l'organisation fut en tous points digne des plus vifs éloges, a été favorisée par un temps magnifique... »

Un cortège, conduit par la fanfare de Saint-Pierre-sur-Dives, emmène les nombreuses personnes présentes sur les 2 kilomètres séparant la mairie du cimetière où se trouve le monument flambant neuf. Autour de la Mairie et près de l'église, on a décoré les abords avec des drapeaux et de la verdure. Des arcs de triomphe ont été dressés et des drapeaux, oriflammes et guirlandes garnissent l'intérieur de l'église trop petite pour accueillir la foule. Après la messe, un déjeuner est offert à 90 convives, dont le député, le conseiller général, les élus locaux et les soldats démobilisés. Les discours sont intégralement retranscrits par le journal local. Ils mettent bien entendu en valeur ceux qui se sont battus et en particulier ceux qui ont laissé leur vie sur les champs de bataille. Chacun affirme que le pays ne les oubliera jamais.

On retrouve les accents patriotiques de l'après-guerre glorifiant les soldats. A cette époque, dans cette Normandie rurale, l'église est au cœur de la vie des habitants. La messe est incontournable et après le repas, on se retrouve à l'église où la quête permet de récolter de l'argent pour le financement du monument. Ici la loi de 1905 sur la séparation de l'église et de l'état semble une vue de l'esprit !

Un monument pour se souvenir du traumatisme.

Toutes les communes françaises ou presque ont été endeuillées pendant les 4 longues années qu'a duré cette guerre. 1,4 millions de soldats français et 300.000 civils sont morts dont plus d'un quart des jeunes de 20 à 27 ans ! Il faut y ajouter plus d'un million d'invalides, mutilés et amputés, aveugles, gueules cassées et tous ceux qui ont subi un traumatisme qu'ils ne parviennent pas à surmonter. Toutes les familles ont été touchées d'une façon ou d'une autre.

Les années qui suivent l'armistice du 11 novembre 1918 sont marquées par cette horreur et la volonté affichée de ne pas revivre de tels évènements. C'est ainsi que la loi du 25 octobre 1919 encourage la commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre. Elle prévoit qu'un monument national, commémoratif des héros soit élevé à Paris ou dans les environs. C'est ainsi que le 28 janvier 1921, à Paris, un soldat inconnu est enterré sous l'Arc de Triomphe.

Florence Evain, guide du patrimoine dans notre région, s'est passionnée pour cette période particulière. Florence, en visite à Vieux-Pont-en-Auge l'été dernier, explique que les monuments aux morts devaient répondre à certaines règles dont, en particulier, l'absence de connotation religieuse. Certains monuments sont de véritables œuvres d'art allégoriques que Florence a mis en valeur dans le numéro de la revue "Le Pays d'Auge" de novembre/décembre 2018, spécialement consacré aux augerons dans la « Grande Guerre ».

Elle explique que, partout en France, des comités sont créés pour l'érection de monuments. Les comités doivent présenter à une commission départementale leur projet avec son financement. Celui-ci est essentiellement assuré par les contributions des citoyens sous forme de souscription. Une fois le monument érigé, le comité est dissout.

Vieux-Pont se mobilise pour financer son monument aux morts.

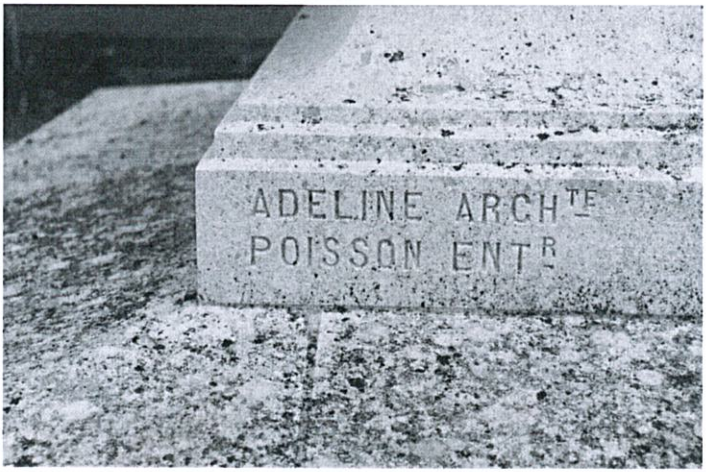
On pourrait penser que les communes se sont appuyées sur leurs fonds propres pour assumer le coût mais, le plus souvent, ça n'a pas été le cas. Ainsi on ne trouve rien dans les archives communales de Vieux-Pont quant au financement du monument aux morts. Seule, une décision du Conseil Municipal du 28 février 1919 fait état d'un versement de 500 Francs pour le monument aux morts de Saint-Pierre-sur-Dives. Effectivement, on y retrouve les noms des soldats de Vieux-Pont-en-Auge et ceux d'autres communes du canton qui ont participé au financement du monument du chef-lieu du canton. Il est donc probable que ce sont les contributions des habitants qui ont permis l'édification du monument de Vieux-Pont.

Le maire, Joseph Pichard, élu municipal en 1904 puis Maire en 1919, a vécu les 4 ans du conflit. On sait aussi que le curé, l'abbé Marie, a été blessé pendant la guerre. Il est donc très probable qu'ils aient mis toute leur énergie à mobiliser autour d'eux pour payer le coût du monument. Cette inauguration en grande pompe constitue un évènement permettant de remercier tous ceux qui y ont participé.
En ce mois de mai 1922, ils ont réussi à drainer une foule considérable qui se regroupe autour du monument en pierre blanche, symbole de l'engagement de tout un peuple pour sa patrie.

Le monument aujourd'hui restauré.

L'œuvre d'un architecte parisien.

Le monument de Vieux-Pont contourne la règle laïque avec deux croix représentant la croix de guerre. Celle-ci a été créée en 1915 pour récompenser les actes de bravoures. Le monument est sobre et élégant en forme de petit obélisque avec un décor de feuilles au sommet et la croix de guerre. Une palme en cuivre est fixée sur la face principale et une couronne sur deux autres côtés. A la base, sous une autre croix militaire, les dix noms des morts sont gravés.



Réalisé par l'entreprise Poisson de Lisieux, il a été dessiné par l'architecte parisien Adeline qui s'est fait une spécialité dans la région en agrémentant les maisons d'attributs de villas deauvillaises.
A deux pas de Vieux-Pont, il est aussi l'auteur du monument aux morts du cimetière de la chapelle Saint-Maclou, sur la commune de Sainte-Marie-aux-Anglais. L'architecte est présent lors de la cérémonie d'inauguration du monument de Vieux-Pont.

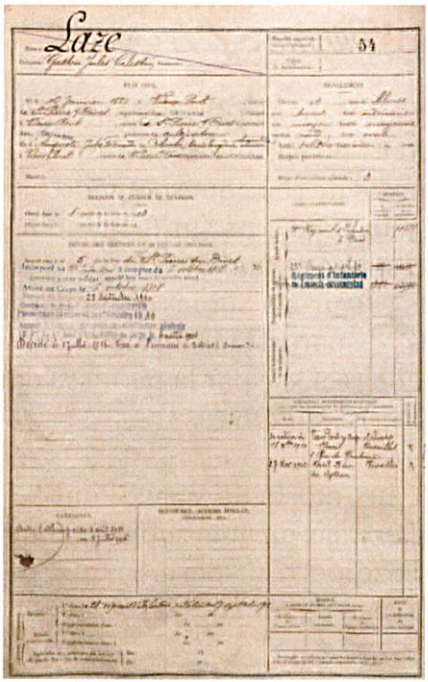
Les soldats de Vieux-Pont-en-Auge morts pour la France en 14-18.

Le nom des soldats morts est indiqué dans l'ordre chronologique de leur décès et on a distingué les soldats disparus des autres. Sur les autres faces sont venus s'ajouter les noms de ceux qui sont morts lors de conflits suivants. En général, les soldats inscrits sur le monument sont nés dans la commune ou y ont résidé. Les familles tenaient souvent à ce que les noms de leurs enfants y figurent. Sur les dix noms inscrits à Vieux-Pont, quatre sont déclarés disparus. Curieusement, on ne trouve que neuf noms sur la jolie plaque réalisée par la paroisse dans l'église et sur le monument de Saint-Pierre-sur-Dives.

On peut penser que le monument aux morts de Vieux-Pont a été inauguré postérieurement et, dans l'intervalle, un nom supplémentaire a été ajouté. Il s'agit du soldat Gaston Laze, porté disparu. Sa tombe est cependant située dans le cimetière au pied du monument.

Sur cette tombe est gravé le motif de la citation pour laquelle il a été décoré. En voici le texte :

Gaston Laze
Citation corps d'armée N115
Le général du 20e corps a cité à l'ordre du corps d'armée le 319e régiment d'infanterie dont faisait partie le soldat Gaston Laze pour ses attaques sans relâche et ses brillants assauts en enlevant plusieurs lignes de tranchées, mitrailleuses, armes, munitions et sous un bombardement et une défense opiniâtre de l'ennemi. Blessé mortellement et décédé le 5 juillet 1916 à Estrées (Somme).


Laze

La fiche matricule de Gaston Laze nous informe sur lui et sur ses parents : Auguste Jules Ferdinand Laze, son père et Marie Eugénie Augustine Colombe, sa mère, habitant à Vieux-Pont. Gaston y était né le 16 janvier 1887 et était agriculteur. Nous apprenons qu'il était blond avec des yeux bruns et un visage rond. Il mesurait 1m60. Son degré d'instruction était de niveau 3, c'est-à-dire qu'il avait une instruction plus développée que simplement lire et écrire.

Dans les Archives nationales, nous disposons d'une telle fiche descriptive pour chaque soldat. Elle indique également le parcours militaire de chacun. Pierre Lemarquant, par exemple, est disparu en juin 1915 sur l'île de Gallipoli, dans le détroit des Dardanelles en Turquie. La date de son décès est fixée par jugement déclaratif du Tribunal de Lisieux le 16 juin 1921.

Sur la fiche d'un autre soldat de Vieux-Pont, Jules Hurel, on apprend que ce dernier avait été condamné en 1912 à 30 Francs d'amende et confiscation du fusil pour chasse sans permis. L'information sur le document est barrée d'un trait avec la mention « condamnation amnistiée loi du 29 avril 1921 » ... Mobilisé le 3 août 1914, Jules Hurel est mort le 30 septembre 1918 à Pinon, un village de l'Aisne situé à 15 km au sud-ouest de Laon, tout près du célèbre Chemin des Dames, dans la vallée de l'Ailette.

Les informations relatives à la journée du lundi 30 septembre 1918 indiquent que « les colonnes françaises ont, dans le département de l'Aisne, forcé l'ennemi à se replier sur l'Ailette, à l'est de la ligne Allemant et Jouy. Les poilus, très déterminés, ont, toujours dans l'Aisne, occupé Pinon, la forêt de Pinon, Vaudesson, Chavignon et le fort de la Malmaison et progressé au nord de Vailly ».
Jules Hurel avait donc vécu les 4 années de cette guerre en tant que soldat. Il avait 29 ans quand il a rencontré la mort à moins de 2 mois de l'armistice ... Symboliquement, on a fini par tirer un trait sur la faute commise avant-guerre.

Vous retrouverez sur le site de l'association les fiches matricules des dix soldats de Vieux-Pont. L'association a aussi tenté de retrouver les évènements descriptifs des batailles au cours desquelles ils sont morts. On perçoit alors la violence des combats lors desquels ces hommes, la plupart très jeunes, ont perdu la vie.

Michel Sady

avec la collaboration amicale de Florence Evain, guide du patrimoine et de Dominique Guérin, chargé de missions de l'association Le Pays d'Auge, sans oublier l'équipe des bénévoles de l'association Vieux-Pont-en-Auge – église & patrimoine pour la remise en état des tombes des soldats enterrés dans le cimetière de Vieux-Pont.

www.vieuxpontenauge.fr

Le dernier taxi de la Marne était normand.

Quand la guerre gronde encore, pas si loin de nous, il est bon de se souvenir de la place occupée par nos anciens pour sauver la patrie et préserver notre liberté. Un Normand d'adoption, Klébert Berrier, a occupé une place à part lors de la Grande Guerre. Alain Decaux lui consacra une émission. Pierre Miquel, l'historien, avait tenu à le rencontrer.

Klébert Berrier appartenait à l'Histoire avec une majuscule. Dans les années 1980, il fut le dernier chauffeur de taxi vivant ayant participé à l'un des coups de bluff les plus réussis de la guerre 14-18.
Je l'ai rencontré en 1984 dans sa fermette en bordure de la route d'Orbec à Saint-Julien-de-Mailloc. Je conserve de lui son regard bleu, son sourire, sa gentillesse et l'émotion qui l'étreignait quand il racontait la folle équipée des taxis du Miracle...

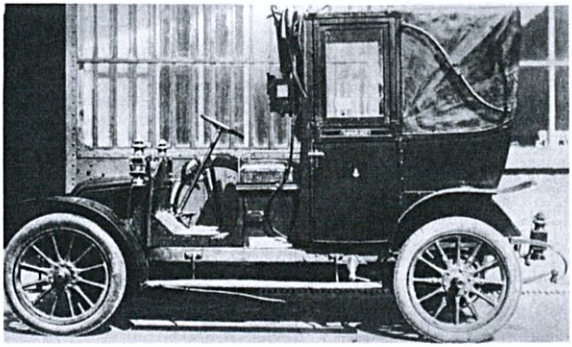
Petit rappel historique qui s'impose : alors que l'armée française est sur le point de craquer et que les Allemands sont aux portes de Paris, l'état-major, sous le commandement de Galliéni, Gouverneur de Paris, mobilise 700 taxis-autos afin d'acheminer des troupes sur le front. L'opération restera dans les mémoires car elle symbolisera l'unité nationale auprès de la population.

Toujours volontaire, au front comme ailleurs.

Septembre 1914, Klébert a 24 ans. Marié un an auparavant, il appartient à la classe 29, mais, suite à son engagement, il se trouve incorporé dans les rangs de la classe 7. Brigadier dans la cavalerie au 28ème Dragon de Sedan, une chute de cheval lui vaut trois opérations au Val de Grâce. Considéré comme réformé à la déclaration de guerre, il est taxi à la Société Générale des Voitures et receveur-buraliste à Villiers-Adam.

Au matin du 5 septembre, il trouve son garage fermé. Sur la vitre, une consigne : *« Passez voir au bureau »*. Là, la nouvelle tombe : *« Vous êtes réquisitionné ! »*. Klébert évoque sa blessure, sa récente réforme. Les chauffeurs, réservistes pour la plupart, s'étonnent : *« Nous on s'en va et lui, le jeune, il reste »*. La perche est tendue à l'ancien cavalier. Il l'a saisie : *« Je pars aussi. »*

Les nouvelles sont mauvaises car les Allemands sont à Meaux. L'ancien n'a rien oublié : *« On a dû emprunter des routes secondaires avec rapidité et discrétion. J'avais trente à quarante voitures dans mon sillage. La bataille a débuté à Nanteuil-le-Haudouin, au nord du fleuve, face à Paris. Ce fut terrible »*. Le regard chargé de larmes, Kléber revivait l'insoutenable.



Un taxi vu de profil.

Une boucherie, du sang partout !

Au petit matin, le clairon sonne la charge. A la lueur des torches, les poilus se ruent à l'assaut. Les Allemands battent en retraite ou tombent, cloués au sol.

« Les hommes, c'est comme les bêtes. Quand ils sont poursuivis ils deviennent fous. Ca a duré onze jours. On a vu ce que la guerre avait de plus terrible, de plus injuste, de plus révoltant ».

L'infanterie coloniale et les Tirailleurs Marocains capturent les canons des Maculés de poussière. Ivres de fatigue, les chauffeurs sont fêtés comme des héros : « Merci vous avez sauvé Paris ».
De retour au garage, le compteur du « Père Berrier » affiche 130 frs, il percevra son dû un peu plus tard et se verra offrir 15 jours de congé sans solde.

Une reconnaissance tardive.

En 1984, soixante-dix ans plus tard, il fut l'invité d'honneur à Gagny (93), lieu de départ des taxis légendaires. Le vaillant normand avait été reçu avec son épouse Yvonne, qui lui donna sept enfants, par Jacques Chirac à l'Hôtel de Ville de Paris. Cela ne tourna en rien la tête de l'ancien, amusé par les fastes tardifs d'une telle reconnaissance.

Un regret l'a blessé à jamais : ne pas obtenir la Légion d'Honneur. Yvonne s'en est allée en avril 1986. Le cœur de son compagnon n'a pas résisté. Kléber s'est endormi trois semaines plus tard. Il avait 96 ans. Il laisse à tous le souvenir d'un homme charmant, généreux et discret, devenu involontairement un héros de l'Histoire.

Yves Robert

Le Manoir des Écluses

Lors de la Journée Manoirs du 25 septembre dernier, nous avons eu la chance de pouvoir visiter 3 magnifiques lieux situés aux Authieux-Papion dans la belle vallée de la Viette : le Manoir – Presbytère situé juste à côté de l'église des Authieux-Papion avec son chœur du XIII^{e} siècle encore intact puis, enfin, la Cour des Ecluses et son beau manoir. M. Philippe Mahler, son propriétaire, nous a fait visiter l'ensemble de sa propriété. Nous avons pu admirer ce magnifique ensemble augeron dont l'origine remonte au XVI^{e} siècle et qu'il a admirablement restauré lui-même.

Les membres de l'association devant la façade principale du Manoir des Ecluses lors de la visite en septembre 2022.

M. Doucet, le propriétaire du Manoir-presbytère des Authieux-Papion et qui nous a également reçus ce même jour, nous a fait parvenir un texte à propos du Manoir des Ecluses. Ce texte manuscrit, rédigé par M. Nédélec, est conservé à la Société Historique de Lisieux qui nous a permis de le reproduire tel quel :

La moitié du Manoir est située sur Les Authieux-Papion, l'autre moitié sur Sainte-Marie-aux-Anglais. Cette situation cocasse n'est pas unique et elle fut parfois l'occasion de conflits homériques entre curés à l'occasion d'un enterrement.

Le Manoir est une construction à colombages sur deux niveaux (sans encorbellement). A l'origine, au 16ème siècle, il y avait deux pièces par niveaux groupées autour du massif central de cheminée avec deux portes rejetées aux extrémités de la façade.
Au 18ème, on prolonge d'une double travée (deux pièces par niveau) dans les deux sens. On aboutit ainsi à une façade symétrique axée sur le massif de cheminée (trace d'une lisse au centre droit du 1er étage). Comme au Presbytère des Authieux-Papion, à chaque ouverture, un des deux piédroits se confond avec un poteau porteur.

La façade postérieure, très austère, comprend une cage d'escalier, décentrée, contigüe au milieu d'un panneau d'une des deux pièces centrales (et non suivant l'usage habituel, à la jonction de ces deux pièces, à hauteur du massif de cheminée).

L'intérieur a été modifié aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles. La vis en bois de la cage d'escalier a été remplacée par un escalier à volées et à balustres du XVII^{e} siècle, d'une largeur excessivement réduite, dont « le jour » (le vide) permet de suivre du regard la montée des volets jusqu'au grenier. L'installation d'un escalier miniature architecturé dans un espace aussi réduit est à rapprocher du cas analogue du « Manoir des Rousselières » à Brucheville, canton de Sainte-Mère-Eglise (où le matériau utilisé est exclusivement le calcaire). Les cheminées et boiseries du XVIII^{e} siècle ornent deux pièces (l'une au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage).

M. et Mme Mahler poursuivent avec passion depuis des années la restauration de ce manoir qu'ils ont acheté « en démence » pour reprendre une expression dialectale. Parmi les bâtiments de communs signalons le pressoir -subsistant- daté de 1749 par une inscription gravée dans le bois.

Sous l'angle historique les renseignements font actuellement défaut. La cheminée de la cuisine, en calcaire, comporte une inscription en capitales : « Charles L'hirondel Taillis fermier » (comprendre probablement : *L'hirondel, sieur du Taillis*). Une lettre de 1761 a été adressée à Gabriel Letanneur, manifestement le propriétaire des Écluses ; à cette époque-là, elle a été retrouvée pliée dans un interstice entre deux pierres de la cheminée.

Façade arrière du Manoir des Ecluses.

Que savons-nous actuellement de cette famille Le Tanneur ? Pas grand-chose si ce n'est qu'il s'agit d'une famille de notables.

En 1704, Jacques Letanneur, sieur de Longpré, syndic de Sainte-Marie-aux-Anglais, assiste à la prise de possession de la cure du Doux-Marais *(Piel, Insinuations Ecclésiastiques de Lisieux, VII, 262*).

En 1753, Gabriel Letanneur du Longprey (le destinataire de la lettre de 1761, probablement fils du Jacques Letanneur du Longprey de 1704), fils de Jacques et de Jeanne-Julienne de Goupillière (de Sainte-Marie-aux-Anglais) épouse Marie-Élisabeth Caron de Hautemarre, fille de Jacques Caron de Hautemare, conseiller du roi, échevin de la ville de Lisieux, et de Marie Pierre de St Désir de Lisieux *(Piel, XXIV, 144)*.
Le marié, Gabriel Letanneur de Longprey, est qualifié de « marchand ». Il faut certainement comprendre marchand herbageur (aujourd'hui herbager). Cette corporation de marchands alimentait le marché de Poissy en bœufs qui nourrissaient les Parisiens donc des fortunes bien assises.

Ces Letanneur de Sainte-Marie-aux-Anglais étaient vraisemblablement (pour ne pas dire probablement) apparentés avec Joseph Letanneur, écuyer, gendarme de la garde, fils de feu François Letanneur et de feu Suzanne Louvet, originaire du Doux-Marais et demeurant présentement à Saint-Loup-de-Fribois depuis un an ; il épouse en 1741 Melle Jeanne-Magdeleine-Angélique Pesquet, fille de feu Jean Pesquet, sieur des Champs, et de feu dame Marie-Angélique Manchon de Saint-Loup-de-Fribois *(Piel, XVII, 331)*. Leur fille Jeanne-Victoire Letanneur des Coutures de Cambremer, se maria à son tour en 1775 avec François Mesnier, procureur en l'élection de Lisieux et grenier à sel de ladite ville *(Piel, XXXV, 138)*.

Avec l'aimable concours de la Société Historique de Lisieux
et son président Daniel Deshayes.

Manoir des Ecluses, photographie de Marianne Guilhou.

Résultats du concours 2022

A chaque exposition un questionnaire sous forme de jeux et de questions est réservé aux enfants.
Vous trouverez ci-après les noms des enfants lauréats pour l'exposition « Il était une fois un maître d'école dans son village ».
Le Foyer Rural leur a offert un livre.

Résultats enfants de moins de 9 ans :

- Marius LOUISE à Lisieux (14) — 37 points
- Jade LECOQ VAN NGUYEN à Meulan (78) — 36 points
- Sofian GILLES à Ormoy-le-Davien (60) — 36 points
- Gabin MANGIN à Saint-Michel-de-Livet (14) — 36 points
- Hélène TRIBEHOO KERSEBET à St-Mars-Labrière (72) — 35 points
- Juliette et Victoire CHATARD à St-Foy-Val-de-Vie (14) — 35 points
- Ervan VEDIE à Livarot-Pays-d'Auge (14) — 34 points

Résultats enfants de 9 à 14 ans :

- Lola COTTEREAU à St-Georges-des-Groseillers (61) — 55 points
- Archibald LIAUTAUD à Bourguenais (44) — 55 points
- Jade TOUZARD à Vimont (14) — 54 points
- Côme FICHEUX à Ecots – St-Pierre-en-Auge (14) — 54 points
- Lola OLIVIERO à St-Pierre-en-Auge — 54 points
- Maëlys HORTELANO à Plaimpied-Givaudins (18) — 53 points
- Héloïse JILBERT à Ouézy (14) — 53 points
- Anna LOUISE à Lisieux (14) — 53 points
- Maxence BOUET à Noisy-le-Sec (93) — 53 points
- Célestin LECOQ à Astaffort (47) — 53 points

BRAVO à tous !

ISSN 0298-6728
Numéro 150 / décembre 2022
Imprimé par Arts'Print Numeric - Condé en Normandie
Dépôt légal : janvier 2023
N° d'Imprimeur : 04479

Bulletin édité par le Foyer Rural du Billot. N°150, décembre 2022
Prix de vente : 12 €
ISSN 0298-6728